

+ Jean Michel Colson Homélie de Mikel Epalza

Chers amis, comme elle est émouvante l'image que nous donnons tous autour de notre ami Ttantto ou Jean Michel. Le chef de chœur est là, immobile, sans vie. Il ne donnera plus le la, il n'ouvrira plus ses bras pour rassembler les choristes, il n'offrira plus son sourire de satisfaction au milieu des sonorités réussies, il ne sautillera plus pour marquer les crescendo et les finales. Maya et Angeline, vous vous sentez perdues sans votre cher Aita, sachez que tous les choristes, tous les amis de Biarritz-SteThérèse, d'Anglet, d'Angeluzain, de Angeluko ikasleak, des Messagers, de Altxa Zokoa, de Izar Hitza, de Dassault, d'Enbata, tous, nous partageons ce sentiment de vide. Nous sommes orphelins, comme des navires sans capitaine.

Dimanche matin, Jean Michel devait accompagner à l'orgue la messe de Ste Thérèse, comme à l'habitude. L'après midi il devait diriger Altxa Zokoa, aux Recollets. Lundi, les choristes de Izar Hitza l'attendaient, ainsi que les amis du journal Enbata. Mais lui avait déjà rendu son dernier souffle. La famille et nous tous, nous n'avons appris la nouvelle que Mardi. Ce fut un énorme coup de massue. Je vous invite tous à regarder cet autel, cette barque. En réalité, il y a un capitaine dans le navire, un pilote, le Christ, qui dit à Jean Michel :

« monte à bord, viens rejoindre la rive éternelle ! »

Le zokotar de la cité ouvrière, au bord de l'Untxin, le fils de Marie Colson, ouvrière de conserverie venue de Bretagne en 1942 avec sa maman, embarque sur le bateau du Christ, avec le filet de son existence où se maille tout ce qu'il a fait de bon et de noble. Je le devine arborant un magnifique sourire embrassant sa chère

maman et aussi celui qui a été son père spirituel, l'abbé Pierre Larzabal.

Le 15 Octobre , Ttantto avait écrit ceci: « Piarres Larzabal, curé de Zokoa, m'a élevé: il m'a donné la culture de la musique, la culture basque et la culture de l'engagement politique et social, en fait celle qui peut nous faire espérer, en quittant ce monde, avoir servi à quelque chose. »

Je reviens à ce Mardi. Ce jour-là, nous lisions l'évangile que vous venez d'entendre. « Restez en tenue de service et gardez vos lampes allumées ! Le Seigneur prendra la tenue de service et les servira chacun à son tour ! » Cette parole de Jésus agit comme la lueur d'un phare dans la nuit. Une lueur qui éclaire ce qu'on ne voyait pas, ce qui était caché.

Oui, Jean Michel est resté jusqu'au bout en tenue de service. Malgré ses souffrances intérieures, malgré ses fragilités, il a gardé la lampe du service bien allumée, la lampe de l'amour familial, sa fierté d'être aitatxi, la lampe de l'amour de la musique, du service si important d'organiste au service des célébrations chrétiennes, la lampe de l'amour du chant choral, la lampe de la passion et de la patience pour diriger des chants à quatre voix, avec des néophytes, la lampe de l'amour pour le Pays Basque en se mettant au service du journal Enbata, de la diffusion d'information, au service des droits de l'homme et des peuples. Il a gardé allumée la lampe de la paix à construire entre tous, la lampe également de son intérêt pour les métiers de l'aéronautique et pour le monde du travail de Dassault où il a servi ! Et j'ajouterai la lampe de l'humour qu'il savait manier.

En entrant dans son appartement, Mardi après midi, il y avait le piano ouvert avec une partition qu'il venait de jouer. Il y avait un seul livre sur la table, un livre abimé, tellement il a été lu et relu, ce livre c'est celui de Leonard Bernstein, intitulé « la question sans

réponse. » Jean Michel se nourrissait de sa musique mais aussi de sa pensée, de sa vie.

Il partageait amplement cette nourriture spirituelle comme on partage du bon pain. Il nous envoyait des mails avec des morceaux de musique agrémentés de commentaires, du genre « quand le divin se cache dans un écrin de simplicité ! » Pressentait-il sa mort proche ? Personne ne peut le dire. Le fait est qu'il y a une dizaine de jours il m'a envoyé le « Dies Irae » de Bernstein avec ce mot « Bernstein avait une connivence particulière avec la mort au point de la sentir venir et de lui rendre hommage. Après avoir joué à Boston, la 7 ième symphonie de Beethoven, celle de la Vie, il a quitté la scène pour mourir une semaine plus tard en 1990. »

Il y a deux mois Jean Michel nous a transmis le message de Bernstein qui a été lu sur la petite flamme intérieure :  
« transformer nos vies à chaque instant par la volonté d'aimer. Prier pour que cette veilleuse qui contient notre faculté d'aimer ne s'éteigne jamais. »

Jean Michel a quitté la scène de cette terre. Il a témoigné d'une vitalité hors du commun, dirigeant en même temps 4 chorales, toujours partant et allant jusqu'au bout de ses engagements. Ayant passé de longues heures en sa compagnie, à l'écoute de beaucoup de confidences, je voudrais rappeler une chose capitale : ne regardons pas les apparences, ni la taille ou l'aspect des personnes : on peut s'appeler Ttanttto, c'est-à-dire petit et cacher une grande humanité ; on peut paraître fragile et transmettre une fantastique lumière. Je vous ai fait part de ce qui était essentiel pour Jean Michel et qui a saveur d'éternité. Cette flamme, elle appartient à chacune et à chacun, la flamme du don de soi, celle de l'amitié, celle de la prière et de l'espérance active, et la flamme de la musique qui unit et fait aimer la Vie ! Le Christ est vivant en nous quand nous entretenons la flamme intérieure allumée

L'avant-veille de sa mort, Jean Michel m'a envoyé un message sur l'amitié, message illustré d'une magnifique musique. Cet ultime message le voici, c'est une histoire :

« Deux amis étaient perdus dans un désert aride, sous un soleil brulant, en n'ayant qu'une très faible quantité d'eau. Au bout d'un moment, la chaleur est telle, qu'ils en viennent à se disputer les dernières gouttes. L'un d'eux donna une gifle à l'autre. Ce dernier endolori mais sans rien dire, écrivit dans le sable « aujourd'hui, mon ami m'a frappé ! » Etonné, son ami s'excusa et tous deux continuèrent le chemin ensemble.

Le lendemain, ils arrivèrent à une oasis. Aussitôt arrivé, ils allèrent se baigner dans un point d'eau. Mais celui qui avait écrit sur le sable perdit connaissance et était près de se noyer.

Son ami plongea alors et le ramena sur la terre ferme. Après avoir repris son souffle, le rescapé prit une pierre et y grava ces mots : « Aujourd'hui mon ami m'a sauvé la vie ! »

Celui qui avait donné la gifle et avait sauvé son ami lui demanda : « quand je t'ai blessé tu as écrit sur le sable, et maintenant tu écris sur la pierre. Pourquoi ? »

Il lui répondit alors : « Quand quelqu'un nous blesse nous devons l'écrire dans le sable où les vents du pardon peuvent l'effacer. Mais quand quelqu'un fait quelque chose de bien, nous devons le graver dans la pierre où aucun vent ne peut l'effacer. »

Moralité, dit le message: apprends à écrire tes blessures dans le sable et à graver tes joies dans la pierre. Amen »

## Entrée

Gaur jin gira adixkide on bati azken agurra egitera. Zokoan sortua, lur huntan ehortzia izanen da. Ainitzen gandik ezagutua, musikari fina, abertzale leiala, gizon emankorra. Hemen gira

etxekoen inguruan gu denen Aitari otoitz egiteko eman dezon betiereko zoriona.

Nous voici, réunis en grand nombre autour de la famille de Jean Michel Colson qui nous a quittés subitement. Nous formons un peuple venu de la cote basque, de Biarritz, Anglet, Bayonne et d'ailleurs, unis par l'amitié, par le chant choral, par les engagements partagés avec lui. Sont ici les prêtres qui l'ont connu et estimé en tant qu'organiste ou chef de chorale, un sacerdoce qu'il exerçait avec talent : Jean Elicagaray, curé de Ciboure Zokoa, Michel Garat qui fut curé de ST Martin, Jean Baptiste Ithurria, prêtre de Ste Thérèse à la Négrresse, Jean Noble, Begnat Amestoy....

Le monde de la musique est en deuil. Avec l'association et la chorale Altxa Zokoa dont il était le directeur et avec vous tous, ce sont les frères et sœurs zokotars qui rendent hommage au fils de la Cité ouvrière qui fut aussi organiste ici même, dans sa jeunesse.

Nous nous unissons à la peine de sa famille, en particulier de ses filles Maya et Angeline, de celle qui fut son épouse Couky et de vous tous qui étiez liés à Jean Michel.

Jean Michel était profondément croyant ; il aurait aimé que l'on fasse de cette messe un chant d'action de grâces, un grand moment de communion en Jésus Christ notre frère.

## **Betiereko zoriona**

Vous pouvez vous asseoir pour écouter les nombreux témoignages nombreux émanant de sa famille, des chorales, des amis.

Ses filles, Norbert, Dassault, Angeluko ikasleak, Enbata, Izar Hitza, Messagers, Altxa Zokoa,

Croix, Lumière Prière, Lecture Bernstein Zu guganat

Alleluia Evangile homélie P U  
Offertoire Agur Maria Burunuela  
Saindu anamnèse Gure Aita La paix elle aura ton visage  
Communion plusieurs prêtres Gurekin egon  
dernier adieu Agur Jaunak

dernier chant La Golondrina

Ce chant que nous as appris Jean Michel , nous allons maintenant le chanter. les paroles disent ceci : « OÙ vas-tu hirondelle, fatiguée du voyage et cherchant abri. Je la mettrai au chaud dans mon nid o cielito santo sin poder volar o ciel saint alors que je ne peux plus voler. » Il prend un sens nouveau : lui notre chef de chorale ne peut plus voler, mais il est accueilli dans la demeure de Dieu. Qu'il trouve en lui paix et bonheur. Nous lui disons un grand merci car il nous a fait voler à travers le chant. Je pense entr'autres au partage merveilleux vécu il y a quelques jours avec nos amis maoris. Nous leur avons offert nos chants et eux les leurs, autour de leur pirogue Te Hono, la Paix, Bakea. Vogue vers la Paix du ciel auprès du bon Berger. Nous voulions te garder mais prends le large pour l'envol éternel.